



CULTURE

Fabien Clauw à bord
de "Black Beatle", son voilier.

Fabien Clauw, *master and commander*

Avec les aventures de Gilles Belmonte, immense saga maritime dont il s'apprête à publier le quatrième volet, l'ancien navigateur devenu romancier rivalise avec les maîtres du genre. Portrait du "Patrick O'Brian" français.

Par Raphaël Stainville

Is étaient là, bien en évidence, comme posés dans la bibliothèque de mon père pour qu'on s'en saisisse et qu'on les devore les jours de grand vent. Trois romans bien épais comme il convient d'en avoir lorsqu'on sait que les infortunes météorologiques menacent régulièrement vos vacances d'été en Bretagne. Une invitation à prendre le large quand le temps vous oblige à rester à quai sans pouvoir pointer le bout de son nez dehors. Les critiques que l'éditeur avait pris soin d'ajouter sur les quatrièmes de couverture rivalisaient de superlatifs pour encenser cet écrivain inconnu et achevaient de me convaincre de m'embarquer dans cette lecture au long cours.

C'est donc par le plus grand des hasards que je découvris, en août dernier, les aventures de Gilles Belmonte, jeune et fougueux capitaine de *L'Égalité*. Elles débutent en mars 1798, en pleine Révolution. La France est en guerre contre la plupart des monarchies d'Europe, mais ne peut plus compter pour défer le puissant royaume de Grande-Bretagne que sur une flotte réduite à sa plus famélique expression. Quand la Royale disposait encore de 147 vaisseaux de ligne et 130 frégates

en 1789, dix ans plus tard, la jeune marine républicaine n'en compte plus que le quart qu'elle peine à armer. Elle doit faire face à la baisse de ses crédits, souffre d'une corruption généralisée. Pire, son commandement a été décapité. Ses officiers supérieurs, nobles pour la plupart, ont été sinon exécutés, du moins contraints à l'exil. C'est là la chance inespérée de Gilles Belmonte. Engagé à l'âge de 13 ans, le jeune homme a su faire ses preuves dans la Royale et se voit confier le commandement d'une frégate. Il a 29 ans, l'avenir devant lui, s'il se joue des boulets et des abordages, survit aux tempêtes, aux humeurs de son équipage et aux espions de la perfide Albion. Autant d'ingrédients qui rappellent les récits fiévreux, les canonnades bruyantes des Cecil Scott Forester, Alexander Kent et Patrick O'Brian, les maîtres du genre, pris dans les remous de l'histoire.

Fabien Clauw ne s'en cache pas. Il a lu et relu les sagas maritimes de ces romanciers d'outre-Manche depuis sa prime adolescence. Chacune d'elles l'a « enthousiasmé », « enflammé », nous confie-t-il. Mais, au bout d'un moment, lassé de voir que les Fran-

L'ÉCRIVAIN
S'EST PRIS
À IMAGINER UN
COMMANDANT
FRANÇAIS QUI
SAURAIT LEUR
DAMER LE PION
ET TENIR TÊTE,
À CES MAUDITS
ANGLAIS.

çais n'étaient que des perdants magnifiques, « *les faire-valoir de ces Horatio Hornblower, Richard Bolitho ou Jack Aubrey* », il s'est pris à imaginer un commandant français qui saurait leur damer le pion et tenir tête, à force de courage et de ruse, à ces maudits Anglais. Gilles Belmonte était né dans la tête de Fabien Clauw. Encore fallait-il que notre écrivain aille d'abord au bout de ses rêves de marin... Car avant de jeter l'encre et de faire vivre ses personnages de papier, Fabien Clauw a écumé les mers.





XAVIER LEOTY / SUD OUEST / MAXPPP

Un virus qu'il tient de son père. Avec deux camarades grenoblois, ce dernier, à la fin des années 1960, envisage de faire un tour du monde à la voile. Ensemble, ils achètent les plans d'un bateau qu'ils construisent eux-mêmes. Ils le baptisent *Damien*. Mais le père de Fabien Clauw renonce finalement à cette vie de gitan des océans après avoir rencontré sa future femme. Gérard Janichon (qui écrira le mythique *Damien autour du monde*, Transboréal) et Jérôme Poncet larguent les amarres sans lui pour une circumnavigation de 55 000 milles qui

durera cinq ans. À sa naissance, en 1972, son père plaide pour qu'il s'appelle du nom du voilier. Sa mère tique. Ce sera Fabien. Il grandit à Arcachon, passe ses vacances à Capbreton, tire ses premiers bords imaginaires dans son jardin, la mer pour seul horizon.

Trois solitaires du "Figaro" et de nombreuses autres courses au compteur
Fabien Clauw sera skipper. Il prend le départ de trois Solitaire du *Figaro*, participe à de nombreuses courses au large en équipage, navigue jusqu'à plus

soif. Il rejoint le monde de l'entreprise, et après y avoir passé dix ans, il savoure sa liberté retrouvée. « *Homme libre, toujours tu chériras la mer! / La mer est ton miroir; tu contemples ton âme.* » Il largue à nouveau les amarres. Cap sur Funchal, les Canaries, les Açores. Pendant un an, il parcourt l'Atlantique, hésite un instant à rejoindre le Pacifique ou l'Indien. Le rêve de Bernard Moitessier est un songe qui enivre les marins. Fabien Clauw se ravise. « *J'avais ce vieux rêve de prendre une année sabbatique, une chimère qui plane pen-*



Affrontement entre frégates anglaise et française le 14 décembre 1798,
par Louis-Philippe Crépin. Fabien Clauw montre un talent rare à décrire canonnades et abordages.



dant des années. Je me suis organisé pour que cela arrive. Avec en arrière-plan, l'idée de pouvoir enfin consacrer du temps à ce projet d'écriture que je nourrissais depuis mes 15 ans. » Fabien Clauw se mue bientôt en écrivain. À défaut de léguer des fortunes à ses enfants, il veut pouvoir les bercer de ses histoires. Il tient, avec Gilles Belmonte, son héros.

Des personnages plus vrais que nature

Son passé de marin, sa connaissance intime des océans donnent du crédit à la moindre manœuvre navale. Il a connu le "pot au noir", le calme plat, le silence de la mer lorsque les voiles ne faseyent même pas. Il a connu les coups de tabac, les tempêtes, la peur de couler, calfeutré dans sa cabine. Fabien Clauw en a conservé l'humilité de ceux qui savent qu'ils ne sont pas grand-chose face aux éléments qui se déchainent et qu'ils doivent d'avoir survécu davantage à la clémence de Neptune qu'à leurs seules qualités de marin. « *Narrer une tempête revient à dire que l'on a vaincu la mer... Je ne souhaite pas insulter l'avenir* », plaisante-t-il. Reste que ces expériences servent son écriture : « *Il me suffit de*

**IL A CONSERVÉ
L'HUMILITÉ DE CEUX QUI
SAVENT QU'ILS NE SONT
PAS GRAND-CHOSE
FACE AUX ÉLÉMENTS
ET QU'ILS DOIVENT
D'AVOIR SURVÉCU
D'AVANTAGE À LA
CLÉMENCE DE NEPTUNE
QU'À LEUR SEULE
QUALITÉ DE MARINS.**

les transposer à un équipage du XVIII^e siècle. » Ses escales dans des ports lointains fournissent autant de décors qui nourrissent aujourd'hui les plus belles pages de ses romans.

S'il n'est pas historien de formation, Fabien Clauw n'en connaît pas moins les moindres rebondissements de l'histoire. Talleyrand, Napoléon surgissent parfois au milieu des brumes et permettent de dater les événements. Mais l'écrivain se garde de nous faire la leçon. Il se veut précis, puise volontiers dans les archives de la Corderie royale

de Rochefort pour s'assurer de telle bataille navale, mais l'arrière-plan historique n'est qu'une trame dans cette fresque magistrale où les hommes et les femmes qu'il imagine forment un équipage des plus réels.

Il y a là le lieutenant Jean Duval, fidèle second de Gilles Belmonte, alias Jean Damerval dans la vraie vie. Fabien Clauw, pareil au capitaine de *L'Égalité*, l'a rencontré voilà quinze ans dans une taverne qui aurait pu être *Les Îles sous le vent* de ses romans. Fabien Clauw sait à l'occasion se montrer taquin avec ses modèles. Ainsi en est-il du lieutenant Bazas qui se nomme Hervé Campo et vit à... Bazas. Pour l'anecdote, ce dernier a vendu son voilier alors que le romancier écrivait le tome II des aventures de Gilles Belmonte. La sanction est tombée : une jambe en moins ! Peiné de le débarquer du récit, Fabien Clauw a eu la délicatesse de le faire réapparaître sous les traits d'un autre personnage : Castor Campoléone dans le volume dans *le Pirate de l'Indien*.

Désormais à la tête d'une école de voile à La Rochelle, Fabien Clauw n'en finit pas de naviguer. Le jour, avec ses élèves, le soir, au port des Minimes : quand la nuit se fait complice, il poursuit les aventures de Gilles Belmonte tandis que ses deux enfants dorment dans leur cabine. Dix volumes sont programmés. En février, il publiera *le Capitaine de Bonaparte*. Il n'est pas trop tard pour embarquer dans son sillage. Alors, un conseil, larguez dès maintenant les amarres. ●

**Pour les trois couleurs (tome I),
le Trésor des Américains (tome II),
le Pirate de l'Indien (tome III),**



de Fabien Clauw,
Paulsen, 368, 352 et
400 pages, 22 €.

**Capitaine de
Bonaparte (tome IV),**
de Fabien Clauw,
Paulsen, 336 pages, 22 €.
À paraître en février 2020.